

Moha Ennaji

L'olivier de la sagesse

Roman
2^{ème} Édition



« Demander l'indépendance et n'avoir pas envie de se battre, je trouve que c'est mal élevé. Un peuple qui ne se bat pas pour sa liberté est un peuple indigne de la liberté », disait Lahcen.

Lahcen est né dans un petit village des contreforts du Moyen Atlas dans une famille berbère très pauvre, pendant le protectorat français. Il a été maquisard, résistant, militaire, agriculteur, commerçant et il a voué sa vie à faire en sorte que, par le travail, sans renier ses origines, aidé par sa foi musulmane, au milieu de ses oliviers, sa famille monte l'échelle sociale dans un Maroc en pleine transformation au cours du XX^e siècle.

Son fils Moha, chercheur et docteur en linguistique, président de l'Institut International des Langues et Cultures (INLAC) de Fès, retrace au quotidien, dans ce roman, la trajectoire d'un pays qui sort de la colonisation française. Il raconte, avec une rare sensibilité et grande précision historique, la vie très active et laborieuse de son père Lahcen, « descendu de sa montagne berbère » pour assurer l'avenir de ses enfants.

« Nous sommes venus de loin, la plupart des Marocains sont comme ça. Nous sommes issus de familles très pauvres, et nous voulons sortir de notre condition, faire mieux que les générations précédentes et aider nos familles ».

Lettres du Sud

Collection dirigée par Henry TOURNEUX



ISBN : 978-2-8111-1781-8

L'OLIVIER DE LA SAGESSE

Visitez notre site :
www.karthala.com
Paiement sécurisé

Conception graphique de la couverture

L'**A**telier d'**H**ervé
L'**A**telier d'**H**ervé

© Éditions KARTHALA, 2017
ISBN : 978-2-8111-1781-8

Moha Ennaji

L'olivier de la sagesse

Roman

2^o édition

Éditions KARTHALA

22-24, bd Arago

75013 Paris

Pour ma mère Hadda

Remerciements

Je voudrais remercier du fond du cœur tous ceux qui m'ont aidé à convertir cette histoire réelle en livre. D'abord merci à ma femme qui a accepté que je lui vole les rares heures de repos qui m'étaient attribuées. Heures volées qui m'ont permis de faire des recherches et d'écrire. Je remercie aussi ma mère qui a bien voulu me raconter des détails importants sur sa jeunesse et sur la bonne partie de sa vie qu'elle a partagée avec mon père. Merci à Jean-Marie Simon qui a lu et corrigé la première version de ce livre. Merci également à mes trois fils : Tariq, Rachid et Yassine pour leur aide pratique et leurs encouragements à écrire ce livre. Merci enfin à Marc et Nicole Audrain pour leurs remarques judicieuses et leurs suggestions éclairées. Ce livre n'aurait pas vu le jour sans leur soutien inébranlable.

PRÉFACE

Grandir au Maroc de la période coloniale

« Tu m’as fait pleurer à ton spectacle de Lyon, viens me faire pleurer à Fès » : ainsi commença mon amitié avec Moha Ennaji, président du Festival de Fès de la culture amazighe, linguiste, enseignant et chercheur aussi bien au Maroc qu’aux USA. Mais jusqu’ici j’ignorais d’où lui venait cette sensibilité à fleur de peau, cet esprit ouvert sur le monde, curieux de tout, cette droiture empreinte d’un Islam sincère et tolérant. Après lecture de cette émouvante biographie je le sais : tout cela lui vient de son père, Lahcen Ennaji.

Dans son livre, l’auteur nous dépeint la vie d’un honnête homme marocain, un « résistant » à l’occupation française, mais aussi un résistant dans sa défense de la culture amazighe (berbère), dans son dégoût des inégalités, dans sa lutte contre des conditions de vie parfois difficiles. Né en 1924, à Timoulilt, petit village amazigh du Moyen Atlas dans la province d’Azilal, orphelin de père à quatre ans, Lahcen connut une enfance précaire auprès de Rabha, une mère rebelle, aède inspirée dans sa langue amazighe, toujours prête à chanter ses *izlanes* (chansons amazighes). C’est dans ses bras qu’il teta le lait amer et nourrissant de la résistance. Fils unique, après le décès de son frère Bennaceur et de sa sœur Fadma, il grandit en effet auprès de celle qui aimait répéter :

« Je suis Berbère ; je suis libre comme l'oiseau dans le ciel. »
(Ch. 4)

Plus tard, pour Lahcen Ennaji, après un mariage arrangé avec Hadda alors âgée de treize ans (et qu'il apprit à aimer au fil des années dans un attachement réciproque indéfectible), ce fut, à dix-neuf ans, l'entrée dans le maquis où, pendant trois ans, il prit une part active à l'insurrection contre la colonisation française. À la Libération, il intégra les toutes jeunes Forces Armées Royales jusqu'à ce qu'une tuberculose osseuse l'obligeât à changer de voie. D'abord agriculteur par tradition, doué d'un grand esprit d'initiative, il ne tarda pas à ouvrir à Béni Mellal, une ville voisine, un commerce de bonneterie et de maroquinerie. Il eut sept enfants, deux filles et cinq garçons dont nous suivons aussi le destin, parfois tragique, tout au long de cette chronique familiale. La variété des vocations fraternelles, aussi bien dans le milieu de l'enseignement supérieur, de l'ingénierie que dans celui de la médecine vétérinaire, de la police ou de l'élevage, donnent à Moha Ennaji, l'auteur, l'occasion de nous peindre la diversité du Maroc, de sa jeunesse à travers ses préoccupations sociales, politiques, ses avancées vers le monde moderne contemporain : un pays neuf ouvert à tous les possibles. Pédagogue, dans un style épris du moindre détail, l'auteur ouvre aussi son travail biographique sur des considérations historiques, nous faisant les témoins des luttes d'indépendance marocaine, de la fête de la Libération à Rabat, du décès du roi Mohamed V, du soulèvement des Rifains entre 1957 et 1959... Tout comme il ne manque point de nous éclairer sur les pratiques religieuses de la Confrérie Tariqa Tijania (parfois surprenantes comme celle du « crachat en pleine tête » Ch. 8), ou celles du pèlerinage à La Mecque (Ch. 14), sans oublier de nous instruire sur les bienfaits de l'huile d'olive ou sur la nourriture familiale (Ch. 8).

Et aujourd'hui, qu'en est-il du pays de Lhadj Lahcen Ennaji ? L'histoire personnelle de cette vie en résistance s'arrête le 26 mai 2006, et l'on sent affleurer au fil des

dernières années un nouveau Maroc plus « mondialisé », porté par une jeunesse moins exigeante avec elle-même. La leçon de vie de ce père exceptionnel n'en est que plus nécessaire : pionnier de l'égalité hommes-femmes, soucieux d'encourager ses deux filles aux études (l'une d'elles, Fatima, passa brillamment un master de linguistique), défenseur de sa culture amazighe, travailleur infatigable, épris de sa femme, de sa terre et de son pays, il laissa à ses enfants un deuil inextinguible mais aussi un exemple à suivre. Qu'il soit rassuré, son fils Moha Ennaji n'a pas trahi sa mémoire : à travers ce livre vivant, varié, parfois tatillon dans le rappel détaillé du passé, comme de peur d'en perdre une seule miette, l'auteur nous restitue la trajectoire de son père, tout comme celle de tout un pays, de toute une époque au quotidien mais aussi au souffle de la Grande Histoire. Et cela il l'écrit la plume au bord des larmes, sans artifices, au point que, en refermant le dernier chapitre, devant ce chagrin paternel qui le hante jusque dans ses rêves, je ne puis m'empêcher de lui dire : « Merci, Moha : tu m'as fait pleurer toi aussi. »

Jean-Marie SIMON

1

Le village de Timoulilt

Chaque jour, le soleil se lève sur notre petit village baignant dans la quiétude. Un air doux et sec emplit les maisons. Le ciel est dégagé avec un bleu profond sans nuage. La terre est couverte de brumes et de pâturages dans lesquels le vent s'enroule doucement. La poussière a réussi à s'infiltrer dans les chambres. La nuit est paisible et le sommeil agréablement enveloppé dans un air frais et détendant. On entend les aboiements des chiens et les hennissements des chevaux. Un lieu idéal pour se reposer, pour faire de belles balades dans la plaine et des randonnées dans la montagne du Moyen Atlas. Les gens y sont très accueillants et charitables contrairement à certains habitants des grandes villes.

Timoulilt est un beau village berbère (amazigh) situé au pied du Moyen Atlas, adossé à la montagne, à cheval sur les Provinces de Béni Mellal et Azilal. Sa population vit essentiellement de l'agriculture, de la culture des oliviers et de l'élevage. Aujourd'hui elle doit avoisiner huit mille habitants. Le village de Timoulilt fait partie de la Tribu d'Ait Bouzid, et il est constitué de cinq quartiers : Ait Sri, Ait Massad, Ait Ghassat, Iaattaren et enfin Isouketane.

Le village bénéficie d'un climat méditerranéen mais fortement influencé de continentalité et subissant l'effet de versant des montagnes du Moyen Atlas. Il dispose de grandes

ressources en eau, car il y pleut souvent et de temps à autre il y a des chutes de neige dans les montagnes environnantes. Les précipitations moyennes annuelles varient cependant d'année en année. C'est pour cela que la population s'alimente en eau potable principalement à partir de sources naturelles et de puits.

Les sources, notamment la fontaine principale (*aghbalou n Moulilt*), la source de Ghessat (*aghbalou n Ghassat*), et la source (*aghbalou n Ayt Lahcen*), ont sans doute joué un grand rôle lors du choix de l'emplacement du village et de son expansion. La première est la seule qui irrigue toutes les terres du village à l'aide de canaux maçonnés par les Français pendant le protectorat et toujours en fonctionnement. Les autres sont vite taries pendant l'été, à cause de la sécheresse.

Le froid hivernal vient souvent de la neige qui tombe au sommet de la montagne toute proche, appelée « Ighunayn ». L'hiver peut s'avérer très rigoureux. Cependant, il paraît beaucoup plus doux que celui des régions de l'Orient, du Rif, ou du Sud marocain. Le printemps et l'automne sont les deux saisons les plus agréables, comme pour l'ensemble du pays d'ailleurs. L'été, il fait très chaud : les températures moyennes maximales montent jusqu'à 40°C. Mieux vaut sortir tôt le matin et le soir quand il fait frais pour profiter de la diversité des paysages.

Timoulilt se trouve à un emplacement particulièrement avantageux, en bordure de la plaine, au croisement des routes menant à Ouaouizaght, Afourer et Béni Mellal. Les moyens de transport existants sont le taxi et le car. Le village est au cœur d'une région naturellement généreuse, avec des terres relativement fertiles mais partiellement érodées et un climat très dur. Ceci lui permet de survivre et de se développer. Il passe pour être un paisible hameau, connu pour sa vaste réserve de chasse, ses sources, et ses riches prairies. Il regorge d'arbres, d'amandiers, d'orangers, d'oliviers, et les cultures maraichères y sont développées. Un village riche en somme, comparativement à d'autres villages situés dans des